

L'OFFENSIVE SOVIETIQUE ET LES TÂCHES POLITIQUES

Dans ses textes consacrés à "La fin du commencement" et à la "Liquidation bonapartisme en France," le C.C. a examiné les lignes essentielles de l'évolution de la situation et les tâches qu'elles posent au Parti. Il a souligné, notamment, les tendances contradictoires qui découlent de la situation internationale ; d'une part, les deux blocs impérialistes en présence continuent à être incapables de remporter un avantage militaire décisif : nous assistons toujours au pourrissement de la guerre et le déroulement des opérations en Afrique du Nord confirme entièrement ce pronostic. D'autre part, à la faveur même de ce pourrissement, l'aspect politique et social du conflit tend de plus en plus à occuper le premier plan, et les possibilités d'une action autonome de la classe ouvrière se trouvent accrues, y compris au travers des illusions américanophiles des masses. Le développement de la grande offensive d'hiver soviétique apporte, d'une façon inattendue, une confirmation à ces pronostics ; mais elle imprime en même temps à la situation, tant en France qu'internationalement, un certain nombre de traits nouveaux que les notes suivantes ont pour but de préciser.

Le but de ces notes n'est pas de décrire à l'avance, de prophétiser les événements des mois à venir ; mais d'envisager les déplacements de force qui sont susceptibles de se produire, et de préparer l'organisation à faire face à certaines éventualités qui prennent seulement maintenant un aspect plus précis. Elles sont une invitation à serrer de près certains problèmes, à étudier en particulier plus précisément, l'évolution de l'impérialisme américain, celle du stalinisme, et leurs rapports.

Un fait essentiel doit être marqué en tout cas pour l'organisation : les défaites que subit l'armée allemande sur le front de l'Est sont incontestablement le signe d'une crise militaire, économique et politique de l'impérialisme allemand ; si les contradictions ne doivent pas encore éclater dans l'immédiat au grand jour, il n'en reste pas moins que le moment de la crise finale de l'Allemagne hitlérienne approche à grands pas. La crise révolutionnaire en Europe se rapproche de plus en plus : le P.O.I., et avec lui toutes les sections de la Quatrième Internationale, doit être prêt à y jouer son rôle ; il ne le pourra que dans la mesure où il sera, dès maintenant, animé du souci de s'enraciner dans la classe ouvrière, dans la mesure où ses militants apparaîtront comme des responsables ouvriers, comme des organisateurs et des animateurs de l'action ouvrière.

1°) - Les premiers résultats de l'offensive soviétique sont substantiels. Les Allemands sont contraints d'abandonner très rapidement tout le Caucase; Stalingrad est largement dégagé; le dégagement de Moscou s'est amplifié; le siège de Leningrad a été levé; la menace allemande la plus dangereuse sur les communications vitales (la voie du pétrole) est ainsi momentanément écartée.

2°) - La menace soviétique fait peser sur Rostov le danger d'un encerclement analogue à l'encerclement de l'armée allemande à Stalingrad; la pression soviétique sur Karkhov et sur Koursk, si elle peut se développer, peut contraindre la Wehrmacht à se retirer au-delà du Dniepr; le développement possible des combats en cours dans la région du lac Ilmen, dans le secteur de Veliki-Louki fait peser sur les positions allemandes de Vitebsk et de Smolensk le danger d'un débordement; le dégagement de Leningrad peut entraîner un renversement des rapports entre Helsinki et Moscou.

3°) - Il est impossible de donner une appréciation sérieuse dans la phase actuelle, de l'état militaire réel sur le front de l'Est. L'offensive soviétique, non seulement a surpris le grand Etat-Major allemand, mais encore a surpris Londres et Washington. Il est impossible de savoir la nature de l'importance des réserves de matériel et d'effectif dont disposent encore les Soviets et par là même d'apprécier leurs possibilités militaires.

4°) - Deux éléments extérieurs au facteur militaire peuvent permettre une appréciation relative: l'inquiétude manifestée du côté allemand, l'inquiétude du côté allié.

L'inquiétude allemande peut être, dans une certaine mesure, le résultat d'une politique de libéré. La propagande allemande a déjà pratiqué la méthode qui consiste à souligner les traits sombres de la situation immédiate. Toutefois, jamais encore le thème n'a été poussé aussi loin ni aussi véhémentement. D'autre part, on assiste à de nouvelles mesures de mobilisation militaire et civile qui touchent les extrêmes réserves. L'inquiétude a liée est un phénomène plus authentiquement sérieux: de cette double attitude, on peut être amené à conclure que la puissance de l'offensive soviétique est susceptible de dépasser les opérations actuellement en cours.

Deux possibilités demeurent cependant: dans le cadre d'une offensive vraiment puissante du côté soviétique, on peut assister au cours des 6 à 8 mois qui viennent, au craquement décisif de l'appareil militaire allemand; dans le cadre d'un épuisement plus rapide des moyens soviétiques, on peut assister à une stabilisation relative et à une stagnation du front militaire à l'Est; il est dès maintenant peu probable, par contre, que l'impérialisme allemand retrouve suffisamment de forces, même dans le meilleur des cas, pour renverser le rapport militaire mondial en sa faveur en renouvelant une offensive victorieuse sur le Caucase et le Moyen-Orient.

5°) - Ces nouvelles conditions militaires font passer, une fois de plus, dans l'arène de l'impérialisme mondial, au premier plan, le facteur diplomatique. L'impérialisme allemand s'efforce ouvertement, en faisant le chantage du "danger bolchevique", d'obtenir un compromis avec Londres et Washington, ou avec l'un ou l'autre. Derrière la propagande anti-bolchevique, l'argument réel, compris par les Alliés, est le danger d'une défaite allemande provoquée essentiellement par la force soviétique, qui donnerait à Moscou une position privilégiée dans la politique mondiale. Mais, dans la phase actuelle, Londres et Washington paraissent réticents à tout compromis et

semblent estimer pouvoir arriver à temps sur le continent européen pour briser tout mouvement révolutionnaire. En face de l'Offensive soviétique, ils sont amenés à précipiter leurs préparatifs d'intervention en Europe, en faisant immédiatement un effort maximum pour régler rapidement l'affaire d'Afrique du Nord : tel est le sens général des entretiens de Casablanca.

Le Japon semble hostile à un compromis entre l'Allemagne et les Alliés qui pourrait se solder par une révision du nouveau statut de la Grande Asie. Il n'est pas exclu que Tokio fasse pression à Moscou pour un compromis germano-soviétique qui garantirait les conquêtes nippones, au moins dans l'essentiel.

6°) - Si l'appréciation de l'état militaire actuel est très difficile, il est plus aisé de se rendre compte des conséquences politiques.

a) - En U.R.S.S. Il est incontestable que le dégagement de Stalingrad et de Léninegrad sont des facteurs d'une grande importance dans la politique intérieure. Ils contribuent à souder, une fois de plus, les forces intérieures sur le plan de la lutte militaire. C'est-à-dire, ils reculent les dangers encourus par la bureaucratie dirigeante, en raison de l'effroyable crise alimentaire et économique que traverse la population soviétique. Toutefois, pour poursuivre l'effort actuel, les dirigeants stalinziens peuvent être contraints de continuer la politique déjà amorcée de concessions économiques dans l'appareil producteur soviétique aux capitalistes américains et anglais, c'est-à-dire d'élargir la base d'une intervention capitaliste par l'intérieur. Le coup de fouet procuré par les victoires ne règle évidemment pas les contradictions et les conflits sociaux en cours à l'intérieur de l'URSS, mais ne fait que les accumuler pour un avenir proche.

b) - En Allemagne. Les conséquences politiques peuvent amorcer le début de la réelle décomposition du régime. Les masses allemandes, saignées à blanc et voyant s'évanouir tout l'acquis de la campagne d'été et même, pour une part, vraisemblablement, de la précédente campagne d'hiver, perdent tout espoir d'une solution à leur situation propre par la voie de la victoire militaire à l'intérieur des cadres du régime. Le défaitisme qui peut naître de cette attitude peut constituer le terrain favorable à une nouvelle mobilisation révolutionnaire du prolétariat allemand. En réalité, le facteur le plus susceptible de freiner et peut-être d'empêcher ce développement, tient dans la propagande stalinienne "anti-boche", qui, loin d'apporter au peuple allemand la perspective d'une libération révolutionnaire, dresse devant lui le spectre des représailles militaire et économiques, politiques et ethniques, dans le style des super Maurras anglo-américains.

La bourgeoisie allemande peut être amenée à considérer que le régime, après avoir été le support de sa récente expansion impérialiste, devient un danger pour son existence même et qu'un compromis avec les Alliés, susceptible de sauver l'essentiel, exige une modification préalable du régime intérieur. Les antagonismes entre le grand capital, et l'armée, d'une part, et l'appareil nazi, d'autre part, ne peuvent aller qu'en augmentant.

c) - Dans les pays alliés. Les tendances anti-soviétiques, déjà très visibles, vont nécessairement se renforcer. L'accélération même de l'intervention militaire alliée ne fera qu'accroître ces antagonismes. D'une part, ce sera sur la plate-forme de l'anti-soviétisme et du conservatisme social que certaines fractions de la bourgeoisie anglo-américaine poursuivront les conversations avec les bourgeoisies des différents pays européens. D'autre part, aussi bien dans l'éventualité d'un compromis sur le dos de l'URSS que dans l'hypothèse où l'URSS survivrait au conflit, la volonté de conservation capitaliste s'accompagnera, dans certaines fractions de la bourgeoisie, de "préserver les formes d'organisation qui paraissent avoir été les éléments décisifs de la puissance économique de l'URSS et de la cohésion sociale apparente de l'Union Soviétique stalinienne". En réalité, de pareilles tendances ne viseront d'une part, qu'à introduire dans l'appareil soviétique un contenu capitaliste de plus en plus précis, sous couvert de réformes libérales, en même temps qu'à justifier, sous le masque du "capitalisme d'Etat" et de la "co-responsabilité ouvrière", une concentration du pouvoir économique de plus en plus poussée entre les mains du capital financier et une évolution de plus en plus autoritaire de la démocratie : en définitive, l'autorité soviétique servira de paravent à une évolution des "démocraties" vers un type d'état de plus en plus proche de celui des pays fascistes. A cet égard, le conflit entre les tendances étatistes et les tenants d'un retour au libéralisme va s'aiguiser, en particulier aux Etats-Unis.

Parallèlement, les classes moyennes et les classes ouvrières, aux prises avec des difficultés économiques croissantes, vont reporter, dans une large mesure, leurs espoirs dans l'appareil stalinien. Mais les possibilités pour le stalinisme de défendre une politique susceptible de maintenir son influence sur les masses seront de plus en plus limitées : dans le cas le plus vraisemblable où l'on irait vers une période d'action militaire et politique autonome de l'URSS et où l'appareil stalinien tenterait de prendre des attitudes gauches, sa capacité d'action serait, en définitive, limitée autant par les besoins économiques urgents de l'URSS que par les illusions impérialistes qu'il a lui-même semées dans les masses : cette éventualité peut, en particulier, se réaliser aux Etats-Unis. Si, par contre, la bourgeoisie - et c'est peut-être le cas pour la bourgeoisie anglaise, soucieuse de s'assurer un appui contre l'impérialisme américain - poursuit sa politique de rapprochement avec la bureaucratie soviétique, le parti stalinien peut s'orienter vers une intégration dans la politique de conservation sociale de la bourgeoisie britannique : le néo-réformisme pourrait difficilement dissimuler, à la longue, que sa politique n'est qu'une politique de contre-réformes : les masses feraient ainsi plus rapidement l'expérience du stalinisme.

d) - Dans les pays coloniaux, spécialement aux Indes et en Chine, l'appareil stalinien peut indirectement renforcer les positions des bourgeoisies nationales et éventuellement de la prédominance japonaise dans la mesure où cette orientation permettrait de créer des difficultés au développement de l'impérialisme américain.

e) - En Europe occupée. Les traits caractéristiques de la crise allemande s'impriment à l'Europe elle-même. Opposition entre l'appareil de transmission politique hitlérien et la bourgeoisie elle-même, sans parler des larges couches de la population. D'une part, on voit le collaborationnisme des uns exaspéré jusqu'à réclamer l'intégration pure et simple à l'Allemagne (Degrelle). D'autre part, on assiste à un effritement et à une décomposition accélérée des milieux collaborationnistes (la crise du système allemand des partis en France en est l'un des indices les plus éclatants). L'absence de toute perspective politique et le désarroi s'accusent dans les milieux bourgeois de toute l'Europe, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Des couches de plus en plus larges de la bourgeoisie n'attendent plus leur salut que de l'impérialisme yankee : le contenu du courant américanophile tend aussi à devenir de plus en plus réactionnaire ; dans la mesure où ces milieux bourgeois attendent et espèrent une intervention militaire américaine la plus rapide possible, ils ne peuvent que favoriser une politique intérieure de provocation et d'aventure. En même temps, des couches de plus en plus nombreuses des milieux bourgeois rechercheront sur quelle base un compromis serait possible, au point de vue politique et économique, avec l'URSS. Le stalinisme se renforce ainsi à droite : il est courant, dans les milieux bourgeois d'entendre déclarer que si la Russie est capable de l'effort actuel c'est que Staline a su décapiter à temps la 5ème colonne, et justifier ainsi, rétrospectivement, les procès de Moscou. Cette attitude sera favorisée par l'Union Sacrée imposée aux dirigeants gaullistes et giraudistes sur la base purement militaire ; mais, d'une part, entre l'aile réactionnaire du gaullisme et son acte démocratique, d'autre part, entre les courants bourgeois de gauche, socialistes, anti-staliniens, et le stalinisme, enfin, dans les rangs staliniens eux-mêmes, tirés en deux sens contradictoires par le souci de coller avec de larges fractions de la bourgeoisie et le désir de mener une politique autonome, plus à gauche et par là s'appuyant sur les masses ouvrières.

Parallèlement, à l'encontre de ce que l'on croit ordinairement, l'effondrement éventuel de l'impérialisme allemand risque de provoquer un accroissement catastrophique de la crise alimentaire et politique d'une envergure considérable et qui peut être susceptible de déborder des appareils existents. Sous cet angle, on peut assister à une série d'explosions révolutionnaires cahotiques. Le plus grave danger tient, la également, au développement de l'appareil stalinien qui peut garder la capacité de détourner les masses ouvrières des solutions révolutionnaires authentiques.

7°) - En face de toutes ces contradictions, il dépend avant tout de l'avant-garde, encore si faible qu'elle soit numériquement à l'étape présente, en exerçant une influence décisive sur les cadres militants de la classe ouvrière, d'orienter celle-ci vers l'issue révolutionnaire de la crise du capitalisme : la première tâche, dans cette voie, c'est de faire les plus grands efforts pour orienter à nouveau la classe ouvrière dans le sens de l'action de classe autonome, c'est de redonner au prolétariat des formes élémentaires d'organisation pour la lutte : tel est le but poursuivi par le P.O.I. lorsqu'il met en avant la politique du Front Ouvrier.

Les militants du Parti doivent savoir apparaître comme les meilleurs défenseurs de la classe ouvrière, comme des rassembleurs, des organisateurs, des militants qui luttent pour les revendications immédiates des ouvriers ; ils doivent s'efforcer d'occuper des positions politiques à l'intérieur de l'usine, dans les cadres syndicaux les plus proches de la base. Mais, ils doivent en même temps apparaître comme ceux qui répondent aux préoccupations profondes des ouvriers, développer les discussions politiques autour des "problèmes de l'après-guerre" ; problèmes de la gestion économique par les ouvriers, problèmes d'organisation de la défense des intérêts ouvriers, problèmes des comités ouvriers susceptibles de prendre en main le ravitaillement, les transports, d'organiser l'ordre et la sécurité, problèmes de l'Etat et du Parti. Ils doivent apparaître comme ceux qui ne séparent pas l'action de demain de celle d'aujourd'hui ; comme ceux qui veulent mobiliser maintenant la classe ouvrière pour la porter demain au pouvoir. Ils doivent s'efforcer de poursuivre de telles discussions avec toutes les tendances ouvrières et de les nourrir par la réalisation la plus large et la plus rapide possible d'un Front Ouvrier, unissant à la base comme au sommet toute l'avant-garde combattive en un Front Unique d'action pour des objectifs limités. Dans la mesure même où cette première tâche se réalisera, le problème de la délimitation politique, de la dénonciation du facteur réactionnaire que constitue le stalinisme pourra se poser réellement et se développer dans le cadre des propositions d'action aux ouvriers embrigadés ou influencés par le stalinisme.
